



Maurice Bourbon, Jean-François Chiama, Jacques Maes, Pascale Costantini, Claire Gouton

© ARION PARIS 1993 - Tous droits réservés pour tous pays (Reproduction interdite).
© ARION PARIS 1993 - All rights reserved for all the world (Copyright reserved).



*Tel fut Ronsard, auteur de cest ouvrage,
Tel fut son œil, sa bouche & son visage,
Portrait au vif de deux crayons diners:
Joy le Corps, & l'Esprit en ses vers.*

*L'Art la Nature exprimant
En ce pourtrait me fait belle
Mais si ne suis-je point telle
Qu'aux escrits de mon amant.*

Portraits de Ronsard et de Cassandra (figurant dans l'édition in-folio de 1552), âgés respectivement de 26 ans et 20 ans. Dessins attribués à Nicolas Denisot.

PIERRE DE RONSARD est né, sans doute en 1524, dans un manoir des bords du Loir, le Château de La Possonnière. Cadet de famille, écarté par sa surdité des charges administratives, il vivra une semi-liberté dans l'état de clerc tonsuré qui lui permet de se consacrer aux lettres, grâce aux bénéfices accordés à sa charge de Prieur. L'obligation du célibat fait de lui un poète de l'amour insatisfait, célébrant tour à tour l'aristocrate Cassandre, la modeste Marie de Bourgueil ou Hélène de Surgères, fille d'honneur de Catherine de Médicis. Ronsard fonde, avec quelques amis, le mouvement littéraire de *La Brigade*, dénommée par lui *Pléiade* par la suite. Il meurt à son prieuré de St-Cosme en 1583.

ANTOINE DE BERTRAND naît à Fontanges, dans le Cantal, vers 1530. Il effectue l'essentiel de sa carrière de musicien à Toulouse, dans l'entourage du Cardinal d'Armagnac et de la famille de Bourbon. C'est à Toulouse qu'il meurt, en 1581, assassiné par les Huguenots.

On ne sait rien d'une hypothétique rencontre entre les deux hommes. Les esprits, eux, se rencontrèrent: celui de Bertrand a pris feu à la lecture des *Amours de Ronsard* dans lesquels il a puisé l'essentiel de son inspiration musicale.

"Ainsi qu'en mes amours me suis servi des tiennes..."

Le premier livre des *Amours* de Ronsard paraît en 1552. Le poète y célèbre l'énigmatique figure de Cassandre Salviati, fille d'un banquier florentin, mariée à un voisin seigneur du Vendômois. La plus grande partie de ces quelque 220 sonnets a été composée plusieurs années après cette rencontre. Ecrits selon la forme et les thèmes littéraires hérités du Pétrarquisme, ces sonnets en vers décasyllabiques déroulent le schéma narratif d'une idylle idéalisée, depuis le "coup de foudre" initial jusqu'à la rupture exprimée en termes de mort:

"Quand je la vy, quand mon ame esperdue
En devint folle..." [6]

"Et veux que sur ma Lâme Amour aille écrivant;

Celui qui git icy, sans coeur estoit vivant..." [2]

Sous la convention littéraire prédominante ici, percent souvent l'humour, la vivacité, la fantaisie.

Dans le second livre, initialement intitulé *Continuation des Amours* (1555-1556), Ronsard cherche à se renouveler. A la fidélité - toute littéraire - qui faisait la trame du premier recueil, il oppose le droit

"D'en aymer, inconstant, deux ou trois en un jour..." [1]

Mais c'est le nom de Marie, très jeune fille de Bourgueil, qui revient le plus souvent sous sa plume dans ces quelque 120 pièces. Le parti-pris d'inconstance et de diversité se donne à lire dans les formes adoptées: les sonnets, faits de décasyllabes ou d'alexandrins, alternent avec les "chansons", de longueur et métrique très variables.

Le terme de "chanson" nous amène à évoquer le souci constant de Ronsard de marier la musique à sa poésie, dans l'héritage d'une triple tradition: le lyrisme grec retrouvé chez un Pindare, la chanson populaire médiévale et l'épanouissement polyphonique de la Renaissance. Il l'affirme en 1565, dans son *Art Poétique*:

"La Poésie sans les instruments, ou sans la grâce d'une seule ou plusieurs voix, n'est nullement agréable, non plus que les instruments sans estre animez de la melodie d'une plaisante voix."

La première édition des *Amours* comportait un supplément musical composé par des noms aussi célèbres que Certon, Janequin ou Goudimel. Durant tout le XVIème siècle, nombreux sont les musiciens qui s'essaieront sur les sonnets de Ronsard. Mais c'est Antoine de Bertrand qui a sans doute le mieux investi les textes du poète. Il publie, en 1576, un premier recueil de 35 chansons composées sur des sonnets du premier livre des *Amours*, puis, en 1578, un second recueil qui en comprend 25. Un troisième livre de chansons suivra qui s'inspire d'autres écrivains, à l'exception de deux textes empruntés de nouveau à Ronsard.

C'est donc un total imposant de 62 chansons que Bertrand écrit sous l'inspiration des *Amours* du poète...

Le musicien fait sien, en effet, le projet de Ronsard de chanter deux objets aimés. C'est à dessein qu'il choisit, pour ouvrir son second livre, ce sonnet de Ronsard:

"Je ne suis seulement amoureux de Marie,
Anne me tient aussi dans les liens d'Amour..." [1]

Texte à rapprocher de celui que Bertrand a écrit lui-même en prélude à ce recueil:

"Soub le joug de MARIE
Avec mille tourments
J'ay enduré longtans
Ma liberté ravie (...)
Mais ore la valeur
D'ANNE a vaincu mon coeur
D'une amour éternelle."

Ainsi, en suivant la trame des textes de Ronsard, Bertrand retrace les moments forts de sa propre histoire amoureuse. Et il le fait dans un langage musical qui, non content de "traduire" l'expérience du poète, la prolonge, la renforce, l'impose.

AMOURS ÉCRITES, AMOURS CHANTÉES

Sur les 46 chansons d'Antoine de Bertrand proposées ici, 40 ont été composées sur des textes des *Amours* (25 venant du premier livre et 15 du second). Ces 40 poèmes offrent au lecteur-auditeur des variations sur quelques thèmes, qui vont du pétrarquisme marqué de préciosité à une expression beaucoup plus personnelle du sentiment amoureux.

La tradition héritée de Pétrarque se donne à entendre dans les textes faits d'oppositions, d'états paroxystiques, d'images associant les contraires:

"Il apprendra comme Amour rit et mord,
Comme il guarit, comme il donne la mort" [5]

"Mais je ne veux ma dame requérir
Pour ma santé, tant me plaist mon martire" [6]

"Tes yeux divins me promettent le don
Qui d'un espoir me renflamme et renglace" [2]

C'est aussi le registre de l'argumentation galante et des subtiles variations dans les répétitions de termes, comme autant d'échos à l'intérieur du poème:

"Pource que tu sçay bien que je t'ayme trop mieux,
Trop mieux dix mille fois que je ne fays ma vie,
Que je ne fays mon coeur, ma bouche ny mes yeux,
Plus que le nom de mort tu fuis le nom d'amie.

Si je faisois semblant de n'avoir point d'envie
D'estre ton serviteur, tu m'aymerois trop mieux,
Trop mieux dix mille fois que tu ne fais ta vie,
Que tu ne fais ton coeur, ta bouche ny tes yeux." [11]/2*

Aux émois du poète, la nature est associée, comme témoin ou acteur de l'amour:

"Avecques moy pleurer vous devriez bien,
Tertres bessons..." [2]

"Le ciel ravy que si belle la void,
Roses et liz, et ghirlandes pleuvoit
Tout autour d'elle..." [11]

Images mythologiques et allégories viennent fréquemment nourrir l'inspiration d'une poésie qui se fait alors savamment allusive:

"Je voudrois estre Ixion et Tantale
Dessus la rouë, et dans les eaux là-bas..." [18]

"Quand ma maistresse au monde print naissance,
Honneur, Vertu, Grace, Sçavoir, Beauté,
Eurent debat avec la Chasteté,
Qui plus auroit sur elle de puissance..." [13]/2*

La figure du dieu Amour, enfant au carquois fatal ou oiseau volage, est omniprésente dans ces textes marqués de préciosité:

"Dans le serain de sa jumelle flamme
Le vy Amour qui son arc desbandoit..." [4]

"Tout ce qu'Amour avarement couvoit
De beau, de chaste et d'honneur soubz ses aesles..." [6]

"Doux fut le trait, qu'Amour hors de sa trousse
Pour me tuer me tira doucement..." [15]

Ces textes amoureux reprennent aussi, après Marot qui l'avait lancée, la mode du "blason", pièce de vers célébrant les différentes parties du corps féminin:

*"Oeil qui mes pleurs de tes rayons essuye,
Sourcy, mais ciel des autres le greigneur,
Front estoylé, trofée à mon Seigneur.*

Qui dans ton jour ses despouilles étuye:

*Gorge de marbre où la beauté s'apuye,
Col albastrin, emperlé de bonheur,
Tetin d'ivoire où se niche l'honneur,
Sein dont l'espoir mes travaux desennuue..."* [7]

*"Veu que tu es plus blanche que le liz,
Qui t'a rougy ta levre vermeillette ?(...)
Qui t'a noircy les arcs de tes sourcis ?
Qui t'a bruny tes beaux yeux, ma maïstresse ?..."* [7]/2*

Mais l'humour et la fantaisie sont rarement absents de ces évocations parfois très "fabriquées". Ils prennent même le dessus quand l'inspiration se fait plus franchement érotique:

*"Las ! pleust à Dieu n'avoir jamais tasté
Si follement le tetin de m'amie.
Sans luy, vrayment, l'autre plus grand envie,
Helas ! ne m'eust jamais le coeur tanté."* [1] [3]

La référence mythologique peut alors se faire clin d'oeil malicieux:

*"S'Europe avoit l'estomac aussi beau,
De l'estre fait, Iupiter, un toreau,
le te pardonne. Hé, que ne suis-je puce !..."* [3]

Et le "blason" conventionnel se transforme en tendre évocation du corps aimé:

*"Ha, Seigneur Dieu, que de graces ecloses
Dans le jardin de ce sein verdelet,
Enflent le rond de deux gazons de lait,
Où des Amours les fleches sont encloses..."* [3]

Les oppositions précieuses se métamorphosent en rêverie osée du paroxysme amoureux:

*"Quand en songeant ma lolastre j'acole,
Laissant mes flancs sur les siens s'allonger,*

*Et que d'un branle habilement léger
En sa moytié ma moytié je recole (...)*

*Combien de fois doucement irrité
Suis-je ore mort, ores ressuscité,
Entre cent liz et cent vermeilles roses !"* [2]

Parfois, l'élan amoureux s'appuie sur le "procédé" pour mieux se dire dans la plus grande simplicité:

*"Marie, qui voudroit vostre nom retourner,
Il trouveroit aymer. Aymez moy donc, Marie..."* [5]/2*

Les émotions les plus subtiles sont d'ailleurs souvent celles qui associent la parole et le chant :

*"Ce doux parler qui les mourans esveille,
Ce chant qui tient mes soucis enchantez..."* [14]

*"Telle douceur de sa voix coule en bas,
Que sans l'ouïr l'amoureux ne sçait pas
Comme en ses rets Amour nous encordelle.*

*Sans l'ouïr, dis-je, Amour mesme enchanter,
Doucement rire, et doucement chanter,
Et moy mourir doucement aupres d'elle."* [15]

La structure musicale donnée par Bertrand aux sonnets de Ronsard s'apparente à la tradition de la chanson française: la plupart du temps, le second quatrain reprend la musique du premier. Mais l'attention portée à la prosodie et la traduction musicale des mots, des situations et des sentiments évoquent une esthétique proche de la tradition du madrigal italien, genre d'ailleurs abordé en une occasion par Bertrand (*Tutto lo giorno piango*).

Avec une aisance technique supérieure, à nos yeux, à celle de ses contemporains, Bertrand a parfaitement analysé la logique prosodique de la langue française. Il se sert, pour la restituer, d'une rythmique relativement simple et très efficace: sont ainsi traduits les fluidités, les articulations, les temps forts, les appuis de la langue. Plus près de nous, un Debussy a tenté une telle approche rythmique du Français. Bien qu'il l'ait voulue encore plus proche de la réalité parlée, elle est plus intellectuelle, et a perdu en souplesse ce qu'elle a

gagné en rigueur.

Bertrand utilise une grande variété de langages, dont certains sont souvent codifiés à cette époque, surtout dans le madrigal italien: harmonies tendues et dissonantes pour illustrer la douleur, le malheur, l'émoi; accords longs pour exprimer les langueurs, la mort, la glace; contrepoints rapides pour traduire la vivacité, la fuite, le feu, le rire, la passion, la fureur, le désespoir; changements de couleurs par les tessitures, par les tons, par les modes; effets d'onomatopées sur certains mots à des fins comiques... Mais la marque du génie de Bertrand réside essentiellement dans la complexité et la justesse de ton des mariages entre tous ces langages, qu'ils soient parlés, rythmiques, contrapuntiques, ou encore et surtout harmoniques.

LES CHOIX DE NOTRE INTERPRÉTATION

Les 46 chansons proposées ici - dont les six dernières, sur d'autres textes que les Amours de Ronsard, appartiennent au troisième livre des chansons de Bertrand - sont interprétées par un quatuor vocal a cappella. Pour servir au mieux les différentes couleurs de tonalité et de tessiture, ce quatuor présente une composition variable: le superius est tenu le plus fréquemment par la soprano, parfois par la mezzo-soprano; l'altus par le contre-ténor, parfois encore par la mezzo-soprano; pour une meilleure restitution vocale, malgré ces dispositions, de légères transpositions ont été adoptées dans certains cas.

En l'absence de toute indication détaillée du compositeur - comme c'est le cas le plus fréquent à cette époque - l'interprétation a découlé d'une analyse des différents langages employés par Bertrand, en relation avec le sens du texte. Le quatuor vocal est ici considéré comme un récitant, un "diseur de poèmes", ce qui a

entraîné un important travail sur les rubatos et les variations de dynamique.

La prononciation adoptée est conforme, pour l'essentiel, à celle du Français d'aujourd'hui. Nous avons craint, en effet, qu'une démarche inverse, en attirant d'une part l'écoute vers une recherche "muséologique" d'une prononciation ancienne, et en bridant d'autre part nos possibilités expressives, ne masque les lumières universelles et a-temporelles de la musique de Bertrand.

Les textes présentés ci-après sont ceux de l'édition musicale d'Henry Expert. L'orthographe en est souvent variable et quelques mots, voire quelques phrases, y apparaissent changés par rapport aux versions connues des textes de Ronsard: ces changements s'expliquent soit par le choix d'une des nombreuses variantes apportées par Ronsard lui-même au fil des éditions successives, soit par des modifications opérées par Bertrand lui-même.

Quatre poèmes sont répertoriés différemment selon l'Édition musicale Expert et l'Édition littéraire de La Pléiade: il s'agit, selon la numérotation du présent disque, du n° 21 du disque n° 1: Premier Livre selon l'Édition Expert, Deuxième Livre selon La Pléiade; des n° 8, 9, 13 du disque n° 2: Deuxième Livre selon l'Édition Expert, Premier Livre selon La Pléiade.

Un petit glossaire, présenté à la suite des textes, explique les termes les plus obscurs ou tombés en désuétude.

PIERRE-MARIE MESNIER
et MAURICE BOURBON

*N.B. Les chiffres entre parenthèses renvoient aux poèmes de Ronsard selon l'ordre du présent livret.
(*2 = disque n° 2)*

PIERRE DE RONSARD was born, no doubt in 1524, at the Château de La Possonnière, on the banks of the Loir. He was the youngest child of the family and spent several years at court, but deafness interrupted his career. He then entered the priesthood, receiving the benefices of two priories, which enabled him to devote a good part of his time to literature. Because of the vows of celibacy, he became a poet of unsatisfied love, celebrating, in turn, Cassandre, the aristocrat, Marie, the peasant girl from Bourgueil, and Hélène de Surgères, maid of honour to Catherine de' Medici. Along with a few friends, Ronsard founded the literary movement, *La Brigade*, which he later named the *Pléiade*. He died at the abbey of St Cosme, Touraine, in 1583.

ANTOINE DE BERTRAND was born in about 1530 at Fontanges, in the Auvergne. Most of his career as a musician was spent in Toulouse, in the entourage of Cardinal Georges d'Armagnac and that of the Bourbon family. He died at the hands of the Huguenots in Toulouse in 1581.

If the two men met, nothing is known of their encounter. What is certain is that their minds converged: Bertrand's imagination was fired by his reading of Ronsard's *Amours*, which inspired a large part of his secular vocal work.

"Thus in my loves did I use yours..."

Ronsard's first book of *Amours* was published in 1552. In it the poet celebrates the enigmatic figure of Cassandre Salviati, the daughter of a Florentine banker, who married a neighbouring lord of Vendôme. Most of these 220 or so sonnets were composed several years after they met. They follow the form and literary themes inherited from Petrarch and are in decasyllabic verse; they narrate an idealised idyll, from "love at first sight" to the final separation, expressed in terms of death.

"When I saw her, when my passionate soul
Grew insane with her..." [6]

"And may Love write upon my tombstone:
Here lies one who lived heartless..." [2]

Despite the fact that they are governed by literary convention, the sonnets nevertheless show a great deal of wit, humour and imagination.

In the second book, which was originally entitled *Continuation des Amours* (1555-1556), Ronsard tries a different approach. Fidelity (entirely literary) formed the framework for the first collection of sonnets; in the second one, he upholds, on the contrary, the right

"To love, inconstant, two or three in a day..." [1]

However, it is Marie's name that appears most often in these 120 or so pieces. (Marie was a young peasant girl from Bourgueil.) The set purpose of inconstancy and diversity can be read in the forms adopted: the sonnets, in decasyllabic verse or alexandrines, alternate with the "chansons", which vary greatly in length and metre.

The term "chanson" prompts us to mention the fact that Ronsard's works frequently refer to music; he is constantly concerned with the union of poetry and music - an inheritance from a triple tradition: classical Greek lyricism, as exemplified by Pindar, the medieval popular song, and the flourishing polyphony of the Renaissance. He asserts this in his *Art Poétique* of 1565:

"Poetry without the instruments, or without the grace of one or several voices, is not at all agreeable, and neither are the instruments unless they are quickened by the melody of a pleasing voice."

The first book of *Amours* contained an appendix of settings by such famous names as Certon, Janequin and Goudimel. Throughout the 16th century, many musicians tried their hand at Ronsard's sonnets, but it is no doubt Antoine de Bertrand who provided the best settings of the poet's texts. In 1576, he published a first book of 35 chansons to sonnets from the *Amours* of 1552; his second book, published in 1578, contains another 25. These were followed by a third book, inspired by other writers, with the exception of two texts once again borrowed from Ronsard. Bertrand thus composed an impressive total of 62 chansons, inspired by the poet's *Amours*...

The musician adopts Ronsard's idea of singing the praises of two loved ones. He purposely chooses the following sonnet by Ronsard to open his second book:

"Not only am I enamoured of Marie:
Anne also holds me in love's bonds..." [1]

It is interesting to compare this text with the one Bertrand himself wrote as a prelude to this book:

"Beneath the yoke of MARIE,
With a thousand torments,
Long did I endure
My ravished freedom (...)
But now the virtues
Of ANNE have vanquished my heart
With eternal love."

Bertrand thus uses the framework of Ronsard's texts to retrace the important moments in his own love life. And his musical language, not content with simply "translating" the poet's experiences, protracts, intensifies and asserts them.

FROM LOVE POEMS TO LOVE SONGS

46 of Antoine de Bertrand's chansons are presented on this recording; 40 of them were composed to texts from Ronsard's *Amours* (25 from the first book and 15 from the second). These 40 poems offer the reader/listener variations on a number of themes, with styles ranging from the preciousness of Petrarchism to a much more personal expression of emotional feeling.

The Petrarchan tradition is to be found in the texts that are full of conflicting emotions, paroxysms, and contradictory images:

"He will learn how Love laughs and bites,
How it cures, how it kills." [5]

"But I will not beseech my lady
For my well-being, my suffering does please me so." [16]

"Your heavenly eyes do promise me the gift
That rekindles my hope yet turns me to ice." [23]

It is also to be seen in the register of the courtly

argumentation and the subtle variations in the repetitions of terms, forming echoes within the poem:

"Since you know that I love you far more,
Ten thousand times more than my life,
My heart, my mouth, my eyes,
More than the name of death do you flee the name of
mistress.

If I pretended that I had no desire
To serve you, you would love me far more,
Ten thousand times more than your life,
Your heart, your mouth, your eyes." [11] /2'

The poet associates nature with his emotions: nature is a witness or participant in his love:

"With me should you weep,
Ye hills..." [2]

The sky, delighted to see her so beautiful,
Showered roses and lilies and garlands
All around her ... [11]

The poetry is eruditely allusive, with frequent use of mythological and allegorical images:

"Would that I were Ixion and Tantalus,
On the wheel, and in the waters yonder..." [18]

"When my mistress was born into this world,
Honour, Virtue, Grace, Wisdom, Beauty
Did vie with Chastity
To decide who should hold most sway over her..." [13] /2'

The figure of the god of Love, represented as a young Cupid with his fatal arrows, or as a fickle bird, is omnipresent in the precious language of these texts:

"In the tranquillity of his dual flame
Did I espy Cupid firing his bow..." [4]

"All that Love did avariciously covet
Of beauty, chastity and honour beneath his wings..." [6]

"How sweet was the arrow that Love from his quiver
Did softly shoot to kill me..." [15]

Some of these texts also take up the fashionable "blason", which was launched by the poet Clément

Marot (1496-1544). The "blason" is a piece of verse celebrating different parts of the female anatomy :

*"Eye that wipes away my tears with its beams,
Brow that governs the heaven of my heart,
Starry forehead, trophy of my Lord,
Where he lays aside quiver and bow ;*

*Throat of marble, where beauty lingers,
Neck of alabaster, enriched with happiness,
Ivory breast where nestles honour,
Bosom whose hope makes my toils less wearisome..."* [7]

*"Since you are whiter than the lily,
Who reddened your rosy lips ? [...]
Who darkened the curves of your brows ?
Who gave you such lovely brown eyes, my mistress ?..."* [7] /2*

But humour and imagination are rarely lacking in these sometimes very "fabricated" evocations. They even get the upper hand when the inspiration becomes more openly erotic :

*"Alas I would to God I had ne'er fondled
So ardently my mistress's breast.
Else, truly, the other, greater desire,
Alas ! would ne'er have tempted my heart."* [1]

The mythological reference can then be used as a mischievous allusion :

*If Europa had such a fine belly
As to make you, Jupiter, change into a bull,
I forgive you. Ah, if only I could be a flea !..."* [3]

And the conventional "blason" becomes a tender evocation of the beloved's body :

*"Ah, lord God, what charms do I see budding
In the garden of this young breast,
Swelling the fullness of two milky-white swards,
In which Love's arrows do lie concealed !..."* [3]

The precious contrasts are transformed into a daring reverie about the culmination of love :

*"When in daydream I embrace my playful love,
And lay down by her, side by side,
And with an impulse skillfully light*

In her half I my half do delight [...]

*How many times, sweetly inflamed,
Am I now dead, now revived,
'Mongst a hundred lilies and a hundred red roses !"* [2]

Sometimes love's transports fall back on a "formula" in order to express themselves with the greatest simplicity :

*"Marie, he who would turn your name around
Would find the verb 'aimer' (to love). Then love me,
Marie..."* [5] /2*

The subtlest emotions are often those associating word and song :

*"The sweet speech that quickens the dying,
The song that enchants away my troubles..."* [14]

*"Such sweetness does flow from her voice
That the lover who does not hear it knows not
How Love does bind us in his snares.*

*Hearing her voice, Love himself is enchanted ;
Sweetly laughing, sweetly singing,
And I sweetly dying beside her."* [15]

The musical structure of Bertrand's settings of Ronsard's sonnets is characteristic of the traditional French chanson : most of the time, the two quatrains are set to the same music. However, his attention to prosody and the way he transposes words, situations and feelings into music are closer aesthetically to the Italian madrigal tradition. Moreover, Bertrand tried his hand at this genre in one of his works (*Tutto lo giorno piango*).

With a technical ease that is, in our opinion, superior to that of his contemporaries, Bertrand perfectly understood the prosodic logics of the French language. He reproduces the structural clarity of the verse by means of a relatively simple and very effective rhythm : he thus translates the flowing style, the phrasing, the powerful moments, the emphasis of the language. Nearer to the present day, Debussy attempted a similar rhythmical approach to French. Although he wanted to get even closer to the realities of the spoken language, his approach was more intellectual, losing in fluidity

what it had gained in rigour.

Bertrand uses a wide variety of languages, some of which were often codified at that time, particularly in the Italian madrigal : tense, dissonant harmonies to illustrate suffering, unhappiness, emotion ; long chords to express languishing, death, ice ; swift counterpoint to translate vivacity, flight, fire, laughter, passion, rage, despair ; colour changes through changes in tessitura, key, modes ; use of onomatopoeia on certain words for comic effect... But Bertrand's particular genius lies essentially in the complexity and the accuracy of tone he managed to obtain in blending all these languages, whether they be spoken, rhythmical, contrapuntal, or else (and above all) harmonic.

ON OUR INTERPRETATION

The 46 chansons presented here - the last six of which are settings of texts other than Ronsard's *Amours* and are taken from Bertrand's third book of chansons - are performed a cappella by a vocal quartet. In order to bring out the different shadings, this quartet is variable in composition : the superius is usually taken by the soprano, but also occasionally by the mezzo-soprano ; the altus is taken by the counter-tenor or, sometimes, by the mezzo-soprano. Despite these arrangements, we have adopted slight transpositions in certain cases, in order to obtain a better vocal reconstruction,

In the absence of detailed indications from the composer - as was most often the case at that time - the interpretation is the result of an analysis of the different languages Bertrand used, in relationship to the meaning

of the text. The vocal quartet is here considered as a narrator, a "reciter of poems" : this involved a great deal of work on rubato and on the variations in dynamics.

For the most part, we have adopted modern French pronunciation. We feared that placing too much emphasis on the pronunciation, on the one hand, and limiting our expressive possibilities, on the other, would mask the universality and timelessness of Bertrand's music.

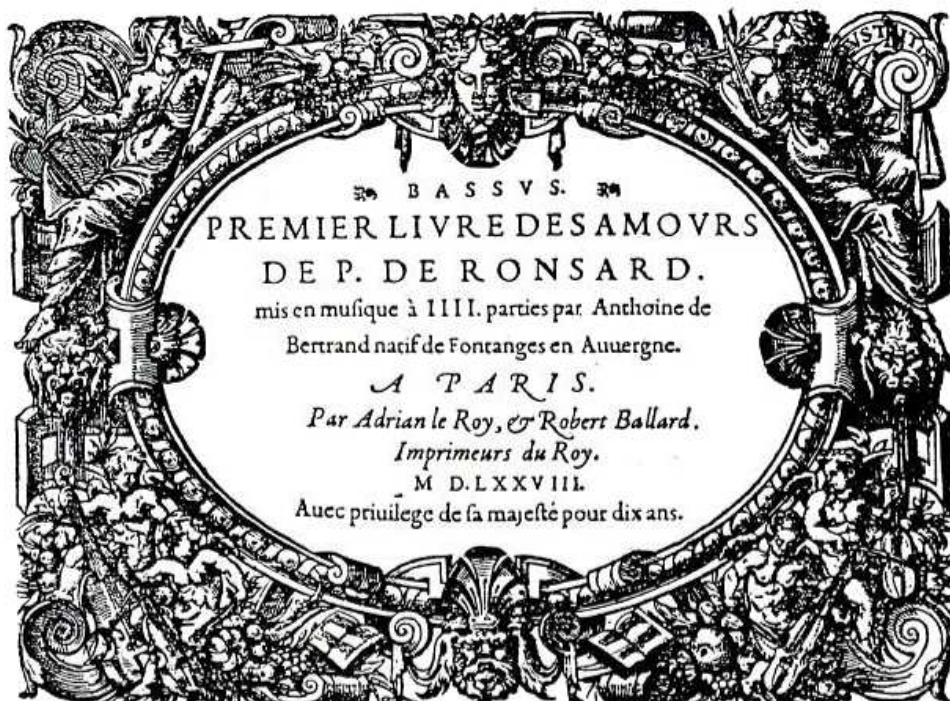
The texts are taken from the edition published by Henry Expert. Spelling is often variable and some words, and even whole sentences, are different from the well-known versions of Ronsard's texts : these variations are explained either by the choice of one of the numerous alternatives provided by Ronsard in different editions, or by modifications made by Bertrand himself.

Compared with the literary edition, *La Pléiade*, four poems on this recording are listed differently in the Henry Expert musical edition. They are n° 21 disc n° 1 ; First Book in Expert edition, Second Book in *La Pléiade* ; n° 8, 9, 13 disc n° 2 ; Second Book in Expert edition, First Book in *La Pléiade*.

A short glossary at the end of the French texts provides an explanation of some of the more obscure terms and those that are now obsolete.

PIERRE-MARIE MESNIER
and MAURICE BOURBON
translated by Mary Pardoe

*N.B. The figures in brackets refer to the poems of Ronsard, in the order in which they appear in this booklet. (*2 = disc n° 2)*



DISQUE N° 1

DISC N° 1

**PREMIER LIVRE DES AMOURS DE PIERRE DE RONSARD
"AMOURS DE CASSANDRE"**

**PIERRE DE RONSARD'S FIRST BOOK OF AMOURS
"AMOURS DE CASSANDRE"**

(The following are quite free translations or paraphrases, intended to give the reader/listener a fairly precise idea of the contents of the poems).

1 LAS ! PLEUST À DIEU N'AVOIR JAMAIS TASTÉ

Las ! pleust à Dieu n'avoir jamais tasté
Si follement le tetin de m'amie.
Sans luy, vrayment, l'autre plus grand envie,
Helas ! ne m'eust jamais le coeur tanté.

Comme un poisson, pour s'estre trop hâté,
Par un apast suit la fin de sa vie,
Ainsi je vais où la mort me convie,
D'un beau tetin doucement apaté.

Qui eut pensé que le cruel destin
Eut enfermé sous un si beau tetin
Un si grand feu, pour m'en faire la proye.

Avisez donc quel seroit le coucher
Entre ses bras, puisqu'un simple toucher
De mille mors sans jöür me foudroye.

Alas ! Would to God I had never touched my mistress's breast, for then my heart would not have been tempted by a greater desire. I am like a fish tempted by the bait, then condemned to suffer and die. I am the victim of a cruel fate : her breast has filled me with a burning passion, but I am destined to suffer.

2 AVECQUES MOY PLEURER VOUS DEVRIEZ BIEN

Avecques moy pleurer vous devriez bien,
Tertres bessons, pour la facheuse absence
De cette la qui fut par sa presence
Vostre Soleil, ainçoys qu'il fut le mien.

Las ! de quelz maux, Amour, et de combien,
Une beauté ma peine recompense,
Quand, plain de honte, à toute heure je pense
Qu'en un moment j'ay perdu tout mon bien.

Or, à Dieu donc, beauté qui me desdaigne :
Quelque rocher, quelque bois ou montaigne
Vous pourra bien eslongner de mes yeux,

Mais non du coeur, que pront il ne vous suive,
Et que dans vous plus que dans moy ne vive,
Comme en la part qu'il ayme beaucoup mieux.

You hills, you should weep with me, since she who brought us sunshine has gone away. Love repays me with suffering, for in an instant I have lost all that was dear to me. So, farewell, oh beauty, who do disdain me; a rock, a wood, a mountain may take you from my sight, but not from my heart, which is forever with you.

3 **HA SEIGNEUR DIEU, QUE DE GRACES
ÉCLOSÉS**

Ha seigneur Dieu, que de graces écloses
Dans le jardin de ce sein verdelet
Enflent le rond de deux gazons de lait
Où des Amours les fleches sont encloses.

le me transforme en cent metamorphoses
Quand je te voy, petit mont jumelet,
Ains du printemps un rosier nouvelet,
Qui le matin caresse de ses roses.

S'Europe avoit l'estomac aussi beau,
De t'estre fait lupiter, un toreau
le te pardonne. He que ne suis-je puce !

La baysotant, tous les jours je mordrois
Ses beaux tetins : mais la nuit je voudrois
Que rechanger en homme je me pusse.

Oh, God, what charms do I see budding in the garden of
this young breast ! I can well understand why the beauty
of Europa's belly made you turn into a bull, Jupiter. If
only I could become a flea ! Then I could kiss and bite
her lovely breasts all day long - but at night I should like
to change back into a man !

4 **DANS LE SERAIN DE SA JUELLE FLAMME**

Dans le serain* de sa jumelle flamme
le vy Amour qui son arc desbandoit,
Et sus mon coeur le brandon** espendoit
Qui des plus froids les mouelles enflame :

Puis çà puis là, près les yeux de ma dame,
Entre cent fleurs un ret d'or me tendoit,
Qui tout cresp blondement descendoit
A flots ondez pour enlasser mon ame.

Qu'eussai-je fait ? L'Archer estoit si doux,
Si doux son feu, si doux l'or de ses nouds,
Qu'en leurs filetz encore je m'oublie :

Mais cest oubli ne me tourmente point,
Si (tant) doucement le doux Archer me point,
Le feu me brulle, et l'or cresp me lie.

* Serain : calme, beau temps
** Brandon : torche

Cupid bent his bow and set my heart afire. Then he
ensnared my soul in my lady's curly blond locks. I burn
and I am captive, but I feel no suffering, for the flames
of love are so pleasurable and it is a joy to be caught up
in those golden locks !

5 **QUI VOUDRA VOIR DEDANS UNE JEUNESSE**

Qui vouldra voir dedans une jeunesse
La beauté jointe avec la chasteté,
L'humble douceur, la grave magesté,
Toute vertus et toute gentillesse :

Qui vouldra voir les yeux d'une Déesse,
Et de nos ans la seule nouveauté,
De cette Dame oeillade la beauté
Que le vulgaire apelle ma maistresse.

Il apprendra comme Amour rit et mord,
Comme il guarit*, comme il donne la mort :
Puis il dira, voyant chose si belle :

Heureux vrayment heureux qui peut avoir,
En devisant, cet heur** que de la voir,
Et plus heureux qui meurt pour l'amour d'elle.

* guérit ** bonheur

6 **NATURE ORNANT LA DAME**

Nature ornant la dame qui devoit
De sa douceur forcer les plus rebelles,
Luy fit present des beautez les plus belles
Que dés mille ans en espargne elle avoit.

Tout ce qu'Amour avarement couvoit
De beau, de chaste et d'honneur soubz ses aesles
Emmiéla les graces immortelles
De son bel oeil, qui les dieux émouvoit.

Du ciel à peine elle estoit descendue
Quand je la vy, quand mon ame esperdue
En devint folle, et d'un si poignant* trait

Le fier destin l'engrava** dans mon ame,
Que vif ne mort, jamais d'une autre dame
Empreint au coeur je n'auray le portraict.

* perçant ** la grava

My lady has so many virtues : youth, beauty, chastity,
grace, humility, a sweet disposition... But Love causes
both pleasure and pain. Yet it is such a delight to see
her that happy is he who dies for love of her.

My lady has been endowed with such beauty, chastity,
honour, and lovely eyes capable of moving even the
gods. Hardly had she descended from heaven than I
espied her and immediately fell in love with her. Destiny
has engraved her on my soul and never shall I carry the
portrait of another lady in my heart.

**7 OEIL QUI MES PLEURS DE TES RAYONS
ESSUYE**

Oeil qui mes pleurs de tes rayons essuye,
Sourcy, mais ciel des autres le greigneur*,
Front estoylé, trofée à mon Seigneur,
Qui dans ton jour ses despouilles étuye :

Gorge de marbre où la beauté s'apuye,
Col Albastrin, emperlé de bonheur,
Tetin d'ivoire où se niche l'honneur,
Sein dont l'espoir mes travaux desennuye :

Vous avez tant apâté mon desir,
Que pour souler** la fin de mon plaisir,
Et nuit et jour il faut qu'il vous revoye :

Comme un oyseau, qui ne peut séjourner
Sans revoller, tourner et retourner
Aux boys connus pour y trouver sa proye.

* Ancien comparatif de grand
** Rassasier

The beauty of your eyes, your brows, your forehead,
your throat, your neck, your breast... has filled me with
desire, and now, to satisfy my pleasure, I must see you
night and day, like a bird that returns to feed in familiar
woods.

**8 TOUT ME DÉPLAIT, MAIS RIEN NE M'EST
SI GRIEF**

Tout me déplaît, mais rien ne m'est si grief
Que ne voir plus les beaux yeux de ma dame,
Qui des plaisirs les plus doux de mon ame
Avecques eux ont emporté la clef.

Un torrent d'eau s'écoule de mon chef :
Et tout confit de soupirs je me pâme,
Perdant le feu, dont la divine flamme
Seule guidoit de mes pensers la nef.

Depuis le jour que je senty sa brese,
Autre beauté je n'ay veu qui me plaise,
Ny ne verray : mais bien puissai-je voir

Everything displeases me, but nothing grieves me more
than to be deprived of my lady's beautiful eyes : they
have stolen away the key to the sweetest pleasures of
my soul. I weep floods of tears, I sigh, I faint, for I have
lost the love that directed all my thoughts. Since the day
she set my heart aflame, I have cared for no other
beauty, nor shall I do so. But before I die may she give
me just a little hope...

Qu'avant mourir seulement cette Fere*
D'un seul tour d'oeil promette un peu d'espoir
Au coup d'Amour dont je me desespere.

* Bête sauvage

9 LAS, JE ME PLAINS DE MILE ET MILE ET MILE

Las, je me plains de mile et mile et mile
Soupirs, qu'en vain des flancs je vois tirant.
Heureusement mon plaisir martirant
Au fond d'une eau qui de mes pleurs distille.

Puis je me plains d'un portrait inutile,
Umbre du vray que je suis adorant,
Et de ces yeux qui me vont devorant,
Le coeur bruié d'une flamme gentile*.

Mais, par sus tout, je me plains d'un penser
Qui trop souvent dans mon coeur fait passer
Le souvenir d'une beauté cruelle,

Et d'un regret qui me pallist si blanc
Que je n'ay plus en mes vaines de sang,
Aux nerfs de force, en mes os de mouëlle.

* Noble

**10 MON DIEU, MON DIEU, QUE MA MAISTRESSE
EST BELLE !**

Mon Dieu, mon Dieu, que ma maistresse est belle!
Soit que j'admire ou ses yeux, mes seigneurs,
Ou de son front les doux-graves honneurs,
Ou le vermeil de sa levre jumelle.

Mon Dieu, mon Dieu, que ma dame est cruelle !
Soit qu'un desdain rengrege* mes douleurs,
Soit qu'un despit face naistre mes pleurs,
Soit qu'un refus mes playes renouvelle.

With a thousand, thousand sighs I lament, I weep, I
lament for the portrait I adore, for the eyes that set my
heart afire with a noble flame. But, more than anything
else, I lament for the memory of a cruel beauty, and I
turn pale with regret, so pale that there is no more blood
in my veins, no more strength in my muscles, no more
marrow in my bones.

My God, how beautiful is my mistress ! Her eyes, her
brow, her crimson lips... My God, how cruel is my
mistress ! Her scorn pains me ; her anger brings tears
to my eyes ; her rebuffs wound me... With sweetness
like honey her beauty nurtures my heart, but with the
gall of her cruelty she fills my life with bitterness. Fed on
honey and gall, sometimes I live, sometimes I live not.

Ainsi le miel de sa douce beauté
Nourrit mon coeur : ainsi sa cruauté
D'un fiel amer aigrit toute ma vie :

Ainsi repeu d'un si divers repas,
Ores je vy, ores je ne vy pas,
Egal au sort des frères d'OEBalie.

* Avive

11 IE VY MA NYMPHE ENTRE CENT DAMOISEL- LES

le vy ma Nympe entre cent damoiselles
Comme un Croissant par les menus flambeaux,
Et de ses yeux plus que les astres beaux
Faire obscurcir la beauté des plus belles.

Dedans son sein les Graces immortelles,
La Gaillardise et les Freres jumeaux
Allaient volant comme petis oyseaux
Parmy le verd des branches plus nouvelles.

Le ciel ravy que si belle la void,
Roses et liz, et ghirlandes pleuvoit
Tout autour d'elle au milieu de la place :

Si qu'en despit de l'yver froydureux,
Par la vertu de ses yeux amoureux
Un beau printemps s'escloit de sa face.

12 AMOUR ARCHER D'UNE TIRADE RONT

Amour archer d'une tirade* ront
Cent traits sur moy, et si ne me conforte
D'un seul regard celle pour qui je porte
Le coeur aux yeux, les pensers sus le front.

D'un Soleil part la glace qui me fond,
Et m'esbahî que ma froydeur n'est morte
Au feu d'un oeil qui d'une flamme accorte
Me fait au coeur un ulcere profond.

I espied my lady amongst a thousand damsels, for her
beauty stands out like the crescent moon amongst mere
torches, and her eyes, lovelier than stars, outshine all
others. Within her breast, the immortal Graces, Gaiety
and Cupids fluttered like little birds amongst the vigo-
rous young branches. The heavens were so delighted to
see such beauty that they rained down roses, lilies and
garlands all about her and, because of her beautiful,
loving eyes, cold winter gave way to spring.

Love, the archer, showers me with a hundred arrows,
and she for whom I carry my heart in my eyes, my thou-
ghts on my brow, does not comfort me with a single
glance. She shines like a sun, yet darts such cold glan-
ces that I am at a loss ; I am surprised that I have not
quite melted away under her fiery eye, which, with its
sweet flame, deeply wounds my heart. And thus I lan-
guish, and some poor folk even envy me, while my
pains increase and my heart grows faint. But what most

En tel estat je voy languir ma vie,
Qu'aux plus chetifz, ma langueur porte envie,
Tant le mal croit, et le coeur me deffaut.

Mais la douleur qui plus comble mon ame
De desespoir, c'est qu'Amour et Madame
Savent mon mal, et si ne leur en chaut.

* Tout d'un trait, sans s'arrêter

13 IE PARANGONNE À TA JEUNE BEAUTÉ

le parangonne* à ta jeune beauté,
Qui tousjours dure en son printams nouvelle,
Ce moys d'Avril qui ses fleurs renouvelle,
En sa plus gaye et verte nouveauté.

Loing devant toy s'en fuyt la cruauté :
Devant luy fuit la sayson plus cruelle.
Il est tout beau, ta face est toute belle.
Ferme est son cours : ferme est ta loyauté.

Il peint les champs de dix mille couleurs :
Tu peins mes vers d'un long émal de fleurs :
D'un doux Zefyre il fait onder les plaines,

Et toy mon coeur d'un soupir larmoyant :
D'un beau cristal son front est rosoyant**,
Tu fais sortir de mes yeux deux fontaines.

* compare

** couvert de rosée

14 CE RIS PLUS DOUS QUE L'OEUVRE D'UN ABEILLE

Ce ris plus doux que l'oeuvre d'un abeille,
Ces doubles liz doublement argentez,
Ces diamans à double ranc plantez
Dans le coral de sa bouche vermeille.

fills my heart with despair is that Love and my Lady
know of my suffering, but they care not.

I compare your youthful beauty to this month of April
with its fresh-blown flowers, its gaiety, its youth. April
sets cruel winter to flight, as you banish cruelty. April is
lovely, as your face is lovely. It is constant, as you are
true. It paints the fields with ten thousand colours, you
scatter my verses with flowers. It waves the plains with
a gentle breeze, and you move my heart with a tearful
sigh. Its forehead is covered with fine crystal dew, and
from my eyes spring two fountains.

That laughter sweeter than honey, those glistening, sil-
very teeth planted in the coral of a cherry-red mouth...
That soft way of speaking, that singing which enchants
me and takes away all my cares, those heavenly lips...

Ce doux parler qui les mourans esveille,
Ce chant qui tient mes soucis enchantez,
Et ces deux cieus sur deux astres antez,
De ma deesse annoncent la merveille.

Du beau jardin de son printemps riant
Naist un parfum qui mesme l'Orient
Embasmeroit de ses douces aleines :

Et de là sort le charme d'une voix,
Qui tous ravis fait sauteler les boys,
Planer les monts, et monter les plaines.

15 DOUX FUT LE TRAIT, QU'AMOUR HORS DE SA TROUSSE

Doux fut le trait, qu'Amour hors de sa trousse,
Pour me tuer me tira doucement,
Quand je fu pris au doux commencement
D'une douceur si doucement douce.

Doux est son ris, et sa voix qui me pousse
L'ame du corps qui s'en fuit hautement
Devant son chant accordé proprement
Avec mes vers animez de son pouce*.

Telle douceur de sa voix coule en bas,
Que sans l'ouïr l'amoureux ne sçait pas,
Comme en ses rets Amour nous encordelle.

Sans l'ouïr, dis-je, Amour mesme enchanter,
Doucement rire, et doucement chanter,
Et moy mourir doucement apres d'elle.

* c'est-à-dire accompagné au luth

16 AMOUR ME TUE, ET SI JE NE VEUX DIRE

Amour me tue, et si je ne veux dire
Le plaisant mal que ce m'est de mourir,
Tant j'ay grand peur qu'on voulust secourir
Ce doux tourment pour lequel je soupire.

All announce the wonders of my goddess. When she
laughs, her sweet breath would make even the Orient
balmy with its scent. And her charming voice fills the
woods, the mountains, the plains with perfect delight.

Love shot his lethal arrow at me, filling me with such
sweet love. Her laughter is so sweet, and her voice trans-
ports me with delight, when she sings to the sound of
the lute. This is how Love ensnares us. She laughs
sweetly, sings sweetly and I die sweetly beside her.

Love is killing me, but the pleasure is so sweet that I do
not want to be cured. Time could heal me, but I do not
wish to ask my lady to return me to health, for my suffer-
ing is so pleasant. And one day my mistress will realize

Il est bien vray que ma langueur desire
Qu'avec le temps je me puisse guerir :
Mais je ne veux ma dame requerir
Pour ma santé, tant me plaist mon martire.

Tay toy langueur, je sen venir le jour
Que ma maistresse, apres si long sejour,
Voyant le soin* qui ronge ma pensée,

Toute une nuit folastrement m'ayant
Entre ses bras, prodigue, yra payant
Les interectz de ma peine avancée.

* souci

17 TELLE QU'ELLE EST DEDANS MA SOUVENANCE

Telle qu'elle est dedans ma souvenance
le la sen peinte, et sa bouche et ses yeux,
Son doux regard, son parler gratieux,
Son doux maintien, sa douce contenance.

Un seul lanet*, honneur de nostre France,
De ses crayons ne la porteroit mieux
Que d'un Archer le trait ingenieux
M'a peint au coeur sa vive remembrance**.

Dans le coeur doncque, au fond d'un diamant,
l'ay son portrait, que je suis plus ayant
Que mon coeur mesme. O vive portraiture !

De ce lanet l'artifice mourra,
Frappé du temps : mais le tien demourra,
Pour estre vif après ma sepulture.

* le peintre Clouet ** souvenir

18 IE VOUDROIS ESTRE IXION ET TANTALE

Je voudrois estre Ixion et Tantale,
Dessus la rouè, et dans les eaux là-bas,

that I have suffered for so long, and will pay me the inter-
est on all the torments I have invested, and I shall
spend a whole night of love in her arms.

In my mind's eye, I see the colour of her mouth, her
eyes, her sweet expression, her charming way of
speaking, her fine bearing, her gentle countenance.
Even an artist such as Clouet could not portray her bet-
ter than the picture that Love has painted in my heart.
Thus, in my heart I bear her portrait, which I love more
than my own heart. The artifice of a painted portrait will
not survive, but the image I bear is immortal.

I would willingly be Ixion, punished on the wheel in hell,
or Tantalus, punished with unquenchable thirst, if only I

Et nud à nud presser entre mes bras
Ceste beauté qui les anges égalle.

S'ainsi estoit, toute peine fatale
Me seroit douce, et ne me chaufferait pas,
Non d'un vautour fussy-je le repas,
Non qui le roc remonte et redevale.

Luy tatonner seulement le tetin
A descouvert, changeroit mon destin
Au sort milleur des princes de l'Asie :

Un demy-dieu me feroit son baiser,
Et en son feu mon feu desembraser,
Un des grands Dieux qui mangent l'Ambrosie.

19] **CES DEUX YEUX BRUNS, DOUX FLAMBEAUX
DE MA VIE**

Ces deux yeux bruns, doux flambeaux de ma vie
Dessus les miens respandant leur clarté,
Ont arrêté ma jeune liberté,
Pour la damner, en prison asservie.

De ces deux yeux ma raison fut ravie,
Si qu'esblouy de leur grande beauté,
Opiniastre à garder loyauté,
Autres yeux voir depuis je n'euz envie.

D'autre esperon mon tyran ne me poingt*,
Autres pensers en moy ne logent point,
Ny autre idole en mon coeur je n'adore :

Ma main ne sçait cultiver autre nom,
Et mon papier n'est esmaillé sinon
De ses beautez que ma plume colore.

* perce

could make love to that angelic beauty ; I would not care
if I were condemned to be devoured by a vulture
(Prometheus), or eternally roll a block of marble up a hill
(Sisyphus). If I could just touch her breast, I would be as
happy as an Asian prince ; a kiss from her and I would
be a demi-god, and if I could make love to her, I would
be one of the great gods who feed on ambrosia.

I am captivated by her shining brown eyes ; their daz-
zling beauty has robbed me of my reason, and I can look
upon no others. I think only of them, only them do I
adore, and I can write of nothing other than their beauty.

20] **IE VEUX MOURIR POUR TES BEAUTEZ,
MAISTRESSE**

le veux mourir pour tes beautez, Maistresse,
Pour ce bel oeil, qui me print à son hain*,
Pour ce doux ris, pour ce baiser tout plain
D'ambre et de musq, baiser d'une Deesse.

le veux mourir pour ceste blonde tresse,
Pour le mignard embompoinct de ce sein,
Pour la rigueur de ceste douce main,
Qui tout d'un coup me guerit et me blesse.

le veux mourir pour le brun de ce teint,
Pour ce maintien qui, divin, me contraint
De trop aymer : mais par sus toute chose,

le veux mourir és amoureux combas,
Soulant** l'amour, qu'au coeur je porte enclose,
Toute une nuit, au milieu de tes bras.

* hameçon
** rassasiant

21] **BEAUTÉ DONT LA DOUCEUR POURROIT
VAINCRE LES ROYS**

Beauté dont la douceur pourroit vaincre les Roys,
Mon coeur que vous tenez dans voz yeux en
[servage,
Helas, rendez le moy, ou me baillez en gage
Le vostre, car sans coeur vivre je ne pourroys.

Quand mort en vous servant sans mon coeur je
[seroys,
Plus que vous ne pensez ce vous seroit dommage
De perdre un tel amy : à moy, grand avantage,
Grand honneur et plaisir quand pour vous je
[mourroys.

Ainsi nous ne pouvons encourir de ma mort
Vous, madame, qu'un blâme, et moy qu'un
[reconfort,

I wish to die for your beauty, my mistress : for your
lovely eyes, which captivate me ; for your sweet smile,
for your kiss full of amber and musk, the kiss of a god-
dess. I wish to die for your plaited blond hair, for your
pretty round breast, for the cruelty of your gentle hand,
which at once soothes and hurts me. I wish to die for
your dark complexion, your divine bearing. But more
than anything else, I wish to die making love, satisfying
the love I bear in my heart in your arms all night long.

Beauty, whose sweetness could vanquish kings, give
me back my heart, which you hold captive in your eyes ;
or else give me yours as a token : for I cannot live
without a heart. When I die from serving you without a
heart, you will be unhappier than you think to lose a
friend ; but for me, on the contrary, it will be an honour
and a pleasure to die for you. Thus, from my death, you
will have only guilt and I, comfort. And may Love write
upon my tombstone : Here lies one who lived heartless,
died heartless, and here rests heartless.

Pourveu que mon trespas vous plaise en quelque
[chose :

Et veux que sur ma Lâme* Amour aille écrivant :
Celuy qui git icy, sans cœur estoit vivant,
Et trespassa sans cœur, et sans cœur il repose.

* pierre tombale

B Eauté dont la douceur pourroit vaincre les Rois. Mon
cœur que vous tenez dans vos yeux en seruage Helas rendez le moy! He-
las rendez le moy! ou me baillez en gage Le vostre car sans
cœur viure je ne pourrois. Quand mort en vo^e seruât sans mō cœur je se-
rois, Plus q^e vous ne pē.

22] QUAND EN SONGEANT MA FOLASTRE
J'ACOLE

Quand en songeant ma folastre j'acole,
Laissant mes flancs sur les siens s'allonger,
Et que d'un branle habilement léger
En sa moytié ma moytié je recole,

When, in daydream, I embrace my playful beloved and,
lying down beside her, we make love, I am so wild with
passion that I would not exchange that dream for the
treasures of some foreign shore or for all the gold in the

Amour adonc si follement m'affole,
Qu'un tel abus je ne voudrais changer,
Non au butin d'un rivage estranger,
Non au sablon qui jaunoye en Pactole.

Mon Dieu, quel heur* et quel contentement
M'a fait sentir ce faux recollement
Changeant ma vie en cent métamorphoses !

Combien de fois doucement irrité
Suis-je ore mort, ores ressuscité,
Entre cent liz et cent vermeilles roses !

* bonheur

23] TES YEUX DIVINS ME PROMETTENT LE DON

Tes yeux divins me promettent le don
Qui d'un espoir me renflamme et renglace.
Las, mais j'ay peur qu'ils tiennent de la race
De ton ayeul le Roy Laomedon.

Au flamboyer de leur double brandon*
De peu à peu l'esperance m'embrasse,
Ja prevoyant par l'acueil de leur grace
Que mon service aura quelque guerdon**.

Tant seulement ta bouche m'espouvante,
Bouche vrayment qui, prophète, me chante
Tout le rebours*** de tes yeux amoureux.

Ainsi je vis, ainsi je meurs en doute :
L'un me rapelle et l'autre me reboute,
D'un seul objet heureux et malheureux.

* torche

** récompense

*** contraire

river Pactolus. Oh, what happiness and satisfaction did
that daydream give me ! How many times, sweetly arou-
sed, am I now dead, now revived, amongst a hundred
lilies and a hundred red roses !

Your heavenly eyes promise me the gift that rekindles
my hope, yet turns me to ice. For I fear they hold false
promise. They blaze and raise my hopes of some
recompense for my attentiveness . But your mouth fills
me with dread, for it contradicts your loving eyes. Thus,
in doubt, I live and die, am happy and unhappy : for the
one calls me hither, the other rejects me.

24 **CE NE SONT QU'AINS, QU'AMORCES ET QU'APAS**

Ce ne sont qu'ains*, qu'amorces et qu'apas
De son bel oeil qui m'alèche en sa nasse,
Soit qu'elle rie, ou soit qu'elle compasse**
Au son du Luth le nombre de ses pas.

Une minuit tant de flambeaux n'a pas
Ny tant de sable en Eurype ne passe,
Que de beauté embelissent sa grace
Pour qui j'endure un millier de trépas.

Mais le tourment qui moyssonne ma vie
Est si plaisant que je n'ay point envie
De m'eslongner de sa douce langueur :

Ains face Amour que mort encore j'aye
L'aygre douceur de l'amoureuse playe
Que vif je porte au rocher de mon coeur.

* hameçons ** règle, mesure

25 **LE CIEL NE VEUT, DAME, QUE JE JOUISSE**

Le ciel ne veut, Dame, que je jouisse
De ce doux bien que dessert* mon devoir :
Aussi ne veux-je, et ne me plait d'avoir
Sinon du mal en vous faisant service.

Puisqu'il vous plaist que pour vous je languisse,
le suis heureux, et ne puis recevoir
Plus grand honneur qu'en trespasant me voir
Faire à vos yeux de mon coeur sacrifice.

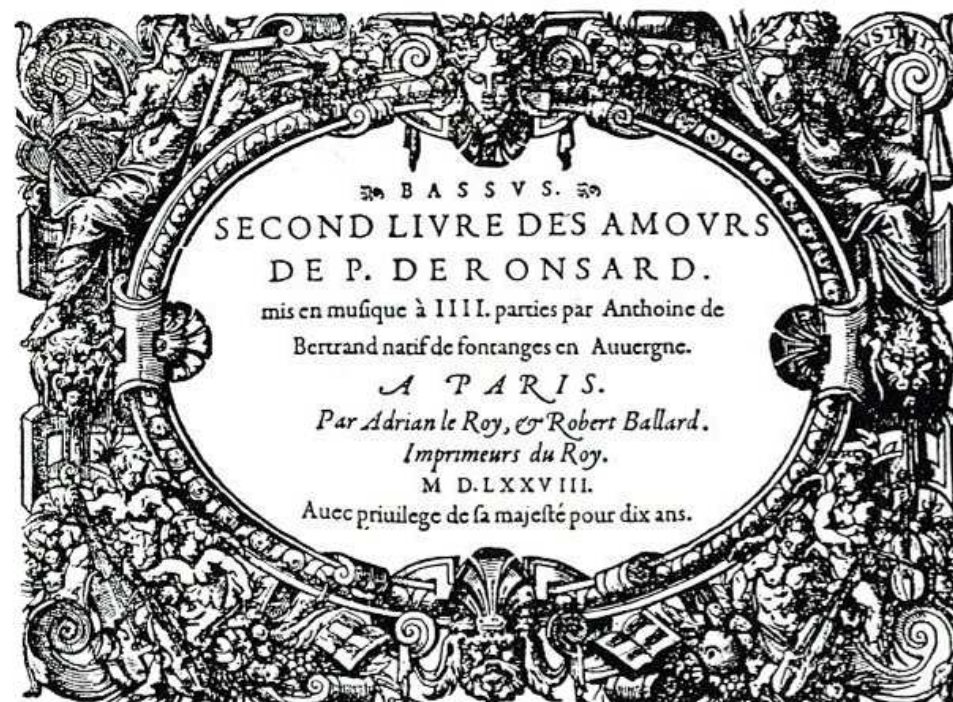
Donc si ma main maugré moy quelquefois
De l'amour chaste outrepassé les loix,
Dans vostre sein cherchant ce qui m'embrasse,

Punissez la d'un seul trait de vos yeux,
Et la brulez : car j'ayme beaucoup mieux
Vivre sans main que ma main vous desplaise.

* mérite

They are but hooks, baits and lures that she uses to
draw me with her lovely eyes into her trap, whether she
be laughing or dancing to the sound of the lute. She has
more beauties than midnight has stars or the Strait of
Euripus has grains of sand, and for her I die a thousand
deaths. But it is such pleasant torment that I have no
desire to give up such sweet melancholy. So may Love
leave me the bitter-sweet wound of love in my heart.

Lady, heaven will not allow me to enjoy the sweet pleasure
that my duty deserves : thus, will I but suffer in
your service. Since you are happy that I languish for
you, I am happy, and my greatest honour, when I die,
will be to sacrifice my heart to your eyes. So if, in spite
of myself, my hand should stray beyond the limits of
chaste love, seeking in your breast that which sets me
all aflame, then punish it with a single flash of your eyes
and burn it : for I would far rather live without a hand
than my hand displease you.



DISQUE N° 2

DISC N° 2

**DEUXIÈME LIVRE DES AMOURS DE PIERRE DE RONSARD
"AMOURS DE MARIE"**

**PIERRE DE RONSARD'S SECOND BOOK OF AMOURS
"AMOURS DE MARIE"**



E ne suis seulement amoureux de Marie An-
ne me tient aussi dans les liens d'Amour, Ore l'une me plaist, ore l'au-
tre à son tour: Ainsi Tibulle aimoit Nemesis & Delye. Neme-
sis & Delie Ne Vn loyal me dira Vn loyal me dira que c'est vnc foli-

1 **IE NE SUIS SEULEMENT AMOUREUX DE MARIE**

Je ne suis seulement amoureux de Marie,
Anne me tient aussi dans les liens d'Amour,
Ore l'une me plaist, ore l'autre à son tour :
Ainsi Tibulle aimait Nemesis et Delie.

Un loyal me dira que c'est une folie
D'en aymer, inconstant, deux ou trois en un jour,
Voire qu'il faudrait bien un homme de séjour
Pour, gaillard, satisfaire à une seule amie.

Je respons à cela que je suis amoureux,
Et non pas jouissant de ce bien douxereux
Que tout amant souhaite avoir à sa commande :

Quant à moi seulement je leur baise la main,
Le front, les yeux, le col, les levres et le sein,
Et rien que ces biens là d'elles je ne demande.

I love not only Marie but also Anne. Sometimes I prefer
this one, sometimes that, as Albius Tibullus (Latin poet)
loved Nemesis and Delia. A loyal man would tell me it is
folly to be so inconstant, loving two or three in a day,
and that a man needs to be both constant and vigorous
to satisfy but one. To this I reply that I am in love - not
with a common, insipid love - but truly so. And my only
desire is to cover them both with kisses.

2 **IE SUIS TELLEMENT AMOUREUX**

Je suis tellement amoureux,
Qu'au vray raconter je ne puis,
Ny où je suis, ne qui je suis,
Ny combien je suis malheureux.

L'ay pour mon hoste nuit et jour
Comme un tygre, un cruel esmoy,
Lequel pratique dessus moy
Toutes les cruautez d'amour :

Et si mon coeur ne peut s'armer
Contre l'oeil qui le navre* à tort,
Car plus il luy donne la mort,
Plus il est contraint de l'aymer.

* blesse

I am so much in love that, truly, I can tell you neither
where I am, who I am, nor the extent of my unhappi-
ness. For my lady, night and day I suffer the cruel tor-
ments of love. And my heart cannot protect itself from
the eye that so unjustly wounds it, for the more it hurts
the more my heart yearns.

3 **IE VEUX CHANTER EN CES VERS MA TRISTESSE**

Je veux chanter en ces vers ma tristesse,
Car autrement chanter je ne pourrois,
Veu que je suis absent de ma maistresse
Si je chantois autrement je mourrois.

Pour ne mourir, il faut donc que je chante
En chants piteux* ma plaintive langueur,
Pour le depart de ma maistresse absente,
Qui de mon sein me derroba le coeur.

* dignes de pitié

In this verse, I wish to sing of my sadness, for I could
not sing otherwise because I am away from my
mistress ; if I sang otherwise, I should die. I must there-
fore sing pitiful songs about my plaintive yearning for
my mistress, who has stolen away my heart.

4 **LAS ! POUR VOUS TROP AYMER JE NE VOUS PUIS AYMER**

Las ! pour vous trop aymer je ne vous puis aymer :
Car il faut en ayment avoir discretion,
Helas ! je ne l'ay pas, car trop d'affection
Me vient trop follement tout le coeur enflammer.

Alas, I love you so much that I cannot love you : for one
must be discreet in love. And I cannot be discreet
because my heart is burning so madly with love. You
burn up my heart with desperate love, and my passion

D'un feu desesperé vous faites consommer
Mon coeur que vous brulez sans intermission,
Et si bien la fureur nourrist ma passion
Que la raison me faut, dont je me deusse armer.

Ah ! garissez moi donc de ma fureur* extreme,
Afin qu'avec raison honorer je vous puisse,
Ou pardonnez au moins mes fautes à vous
mesme,

Et le peché commis en tantat vostre cuisse :
Car je n'eusse touché en lieu si deffendu,
Si pour vous trop aymer mon sens ne fust perdu.

* folie

**5. MARIE, QUI VOUDROIT VOSTRE NOM
RETOURNER**

Marie, qui voudroit vostre nom retourner,
Il trouveroit aymer. Aymez moy donc, Marie,
Puisque vostre beau nom à l'amour vous convie,
Il faut vostre jeunesse à l'amour adonner.

S'il vous plaist pour jamais vostre amy m'ordonner
Ensemble nous prendrons les plaisirs de la vie,
D'une amour contre-aymée*, et jamais autre envie
Ne me pourra le coeur du vostre détourner.

Si faut-il bien aymer au monde quelque chose :
L'homme qui n'ayme point, pour son but se
[propose
Une vie d'un Scythe, et ses jours veut passer

Sans gouter la douceur des douceurs la meilleure :
Hé qu'est-il rien de-doux sans Venus ? Las ! à
[l'heure
Que je n'aymeray point, puisse-je trespasser.

* aimée en retour

is raging. I have lost all reason. Cure me of such passionate feeling, that I may honour you with reason ; or at least excuse me for the sin I committed in touching your thigh — for I would never have touched so forbidden a place had I not been distracted with love for you.

Marie, he who would turn your name around would find the verb "aimer" (to love). Then love me, Marie. Since your fine name invites you to love, then you must devote your youth to loving. If you will take me for ever as your lover, together we shall taste the pleasures of life ; you shall be loved in return and I shall ever be true. In this life we must love something : he who loves not will spend his days without tasting the sweetest of pleasures. What can be sweet without Venus ? May I die the moment I stop loving !

**6. LAS ! SANS ESPOIR JE LANGUIS À GRAND
TORT**

Las ! sans espoir je languis à grand tort.
Pour la rigueur d'une beauté si fiere,
Qui sans oÛyr mes pleurs ny ma priere
Rid de mon mal si violent et fort.

De la beauté dont j'esperois support,
Pour mon service et longue foy premiere,
Ile ne reçoÿ que tourment et misere,
Et pour secours je n'attens que la mort.

Mais telle dame est si sage et si belle
Que si quelqu'un la veut nommer cruelle
En me voyant traité cruellement :

Vienne au combat icy je le deffie :
Il cognoistra qu'un si dur traitement
Pour ses vertuz m'est une douce vie.

7. VEU QUE TU ES PLUS BLANCHE QUE LE LIZ

Veux que tu es plus blanche que le liz,
Qui t'a rougy ta levre vermeillette ?
D'un si beau teint qui est-ce qui t'a mis
Sur ton beau sein cette couleur rougette ?

Qui t'a noircy les arcs de tes sourcis ?
Qui t'a bruny tes beaux yeux, ma maistresse ?
O grand beauté remplie de soucis !
O grand beauté pleine de grand liesse !

O douce, belle, honneste cruauté,
Qui doucement me contrains de te suivre !
O fiere, ingrate, et facheuse beauté,
Avecque toy je veux mourir et vivre.

Hopelessly I languish for a proud beauty, who does not hear my tears or my pleas, but scoffs at my suffering. I hoped that she would comfort and reward me, but she gives me only torment and misery, and the only relief I can hope for is death. Yet the lady is so intelligent and so beautiful that if anyone, seeing that I am cruelly treated, should say she is cruel, then I shall challenge him to a duel : he will then learn that such harsh treatment is sweet to me.

Since you are whiter than the lily, who reddened your rosy lips ? Who put such a fine blush on your lovely breast ? Who darkened the curve of your brows ? Who gave you such lovely brown eyes, my mistress ? Oh, great beauty, full of cares ! Oh, great beauty, full of great joy ! Oh sweet, beautiful, honest cruelty, who sweetly force me to follow you ! Oh proud, ungrateful, unfortunate beauty, with you I wish to die and to live.

8 **IE MEURS, HELAS, QUAND JE LA VOY SI BELLE,**

le meurs, hélas, quand je la voy si belle,
Le fronc si beau, et la bouche et les yeux,
Yeux le séjour d'Amour victorieux,
Qui m'a blessé d'une fêlesche nouvelle.

le n'ay ny sang, ny veine, ny moëlle,
Qui ne se change : et me semble qu'aux cieux
le suis ravy, assis entre les Dieux,
Quand le bonheur me conduit auprès d'elle.

Ha ! que ne suis-je en ce monde un grand Roy,
Elle seroit toujours auprès de moi :
Mais n'estant rien il faut que je m'absente

De sa beauté dont je n'ose approcher,
Que d'un regard transformer je ne sente
Mes yeux en fleuve, et mon coeur en rocher.

9 **CERTES MON OEIL FUT TROP AVANTUREUX**

Certes mon oeil fut trop aventureux
De regarder une chose si belle,
Une vertu digne d'une immortelle,
Et dont Amour est mesmes amoureux.

Depuis ce jour je devins langoureux
Pour aymer trop cette beauté cruelle :
Cruelle, non, mais doucement rebelle
A ce desir qui me rend malheureux.

Malheureux, non, heureux je me confesse,
Tant vaut l'amour d'une telle maitresse,
A qui je suis et à qui je veux plaire.

le l'ayme tant qu'aymer je ne me puis,
le suis tant sien que plus mien je ne suis,
Bien que pour elle Amour me desespere.

Alas, I die when I see her so beautiful. Such a lovely
brow and mouth and eyes - those eyes from which vic-
torious Love did fire his arrow to wound me. My blood,
my veins, my marrow are all transformed, and when I
have the fortune to be beside her I feel as though I have
been transported to heaven and am seated amidst the
gods. Ah, if I were a great king in this world, she would
always be beside me ; but as I am nothing, I must
remain absent from her beauty, which I dare not
approach, for otherwise a glance will turn my eyes to
rivers and my heart to rock.

Indeed, my eye was too bold when I looked upon an
object of such beauty, a virtue worthy of immortality,
beloved by the god of Love himself. Since that day, I
languish with love for that cruel beauty : cruel, no, but
gently resisting the desire that makes me unhappy.
Unhappy, no, but happy, I confess, to love such a
mistress, to whom I belong and whom I wish to please. I
love her as I cannot love myself ; I belong to her so
much that I no longer belong to myself ; yet my love for
her fills me with despair.

10 **IE NE SAURAI AIMER AUTRE QUE VOUS**

le ne saurais aimer autre que vous,
Non, dame, non je ne sçaurois le faire :
Autre que vous ne me sçauroit complaire,
Et fut Venus descendue entre nous.

Voz yeux me sont si gratieux et doux,
Que d'un seul clin ils me peuvent deffaire,
D'un autre clin tout soudain me reffaire,
Me faisant vivre ou mourir en deux coups.

Quand je serois cinq cens mille ans en vie,
Autre que vous, ma mignonne, ma vie,
Ne me feroit amoureux devenir :

Il me faudroit refaire d'autres vaynes,
Les miennes sont de vostre amour si playnes
Qu'un autre amour n'y sçauroit plus tenir.

11 **POUR-CE QUE TU SÇAY BIEN QUE JE T'AYME TROP MIEUX**

Pour-ce que tu sçay bien que je t'ayme trop mieux,
Trop mieux dix mille fois que je ne fays ma vie,
Que je ne fays mon coeur, ma bouche ny mes
[yeux,

Plus que le nom de mort tu fuis le nom d'amie.

Si je faisois semblant de n'avoir point d'envie
D'estre ton serviteur, tu m'aymerois trop mieux,
Trop mieux dix mille fois que tu ne fais ta vie,
Que tu ne fais ton coeur, ta bouche ny tes yeux.

C'est d'amour la coustume, alors que plus on
[ayme
D'estre toujours hay : je le sçay par moy mesme
Qui suis tousjours bany du meilleur de tes graces,

Quand je t'ayme sur tout : hélas ! que doy-je fayre!
Si je pensois guarir mon mal par son contrayre
le te voudrois hayr afin que tu m'aymasses.

I could not love anyone else but you. No one else could
please me, even if Venus came down amongst us. Your
eyes are so sweet and gentle that with a glance they
can undo me, with a glance revive me, thus making me
live or die. When I am five hundred thousand years old,
I shall still love only you. To love another, I should have
to make other veins, for mine are so full of love for you
that there is no room for another.

Since you know that I love you far more, ten thousand
times more than my life, my heart, my mouth, my eyes,
you flee the name of mistress more than the name of
death. If I pretended that I had no desire to serve you,
you would love me far more, ten thousand times more
than your life, your heart, your mouth, your eyes. Such
is the custom in love : the more one loves, the more one
is hated. I know it from my own experience, for I am
always out of favour when most I love you. Alas, what
am I to do ? If I thought I could cure my ill by its opposi-
te, I should like to hate you so that you may love me.

12 | **MIGNONNE, BAISEZ MOY : NON, NE ME BAISEZ PAS**

Mignonne, baissez moy : Non, ne me baissez pas.
Mais tirez moy le coeur de vostre douce haleine :
Non, ne le tirez pas, mais hors de chasque veine
Suscez moi toute l'ame esparse entre voz bras :

Non, ne la suscez pas, car apres le trespas
Que serois-je sinon une semblance* vaine,
Sans cors dessus la rive où l'amour ne demaine
Comme il fait icy haut qu'en feintes ses esbatz ?

Pendant que nous vivons entraymons nous,
[Sinope,
Amour ne regne point sus la debile troupe
Des morts qui sont sillez** d'un long someil de fer.

C'est abuz que Pluton ayt aymé Proserpine,
Si doux soin*** n'entre point en si dure poytrine :
Amour ne sçauroit vivre entre les morts d'enfer.

* apparence
** qui ont les yeux fermés
*** souci

13 | **QUAND MA MAISTRESSE AU MONDE PRINT NAISSANCE**

Quand ma maistresse au monde print naissance,
Honneur, Vertu, Grace, Sçavoir, Beauté
Eurent debat avec la Chasteté,
Qui plus auroit sur elle de puissance.

L'une vouloit en avoir jouyssance,
L'autre vouloit l'avoir de son costé :
Et le debat immortel eust esté
Sans Jupiter qui leur posa silence.

Filles, dit-il, ce n'est pas la raison
Que l'une seule ayt si belle maison,
Pource je veux qu'apointement on face.

Sweetheart, kiss me. No, do not kiss me, but entice my
heart with your sweet breath. No, instead, in your arms,
suck what life is left from out my veins. No, suck not, for
if I was dead I would be just a vain, disembodied spirit
on the river bank, where love-making is only feigned.
While we are alive, let us love one another. Love does
not reign over the weak herd of the dead, whose eyes
are closed in a deep sleep. It is not true that Pluto loved
Persephone : such sweet feelings do not enter such a
hard breast and love could not live amongst the dead in
the underworld.

When my mistress was born into this world, Honour,
Virtue, Grace, Wisdom and Beauty did vie with Chastity
to decide who should hold most sway over her. There
was such a quarrel that it would have been endless if
Jupiter had not called for silence. "Maidens," said he,
"There is no reason that just one of you should have
such a fine abode." They made up their minds, and no
sooner had he spoken than they all moved in together.

L'accord fut fait : et plus soudainement
Qu'il ne l'eut dit, toutes également
En son beau corps pour jamais prindrent place.

14 | **VOUS NE LE VOULEZ PAS ?**

Vous ne le voulez pas ? et bien j'en suis content,
Contre vostre rigueur Dieu me doint* patience,
Devant qu'il soit vingt ans j'en auray la vengeance
Voyant ternir voz yeux qui me travaillent tant.

On ne voit amoureux au monde si constant
Qui ne perdist le coeur, perdant sa recompense :
Quant à moy si ne fust la longue experience
Que j'ay de ma douleur, je mourrois à l'instant.

Toutefois quand je pense un peu en mon courage
Que je ne suis tout seul des femmes abusé,
Et que des plus acorts** en ont reçu dommage,

Je pardonne à moy-mesme et m'ay pour excusé :
Puis vous qui me trompez en estes coutumiere,
Et qui pis est sur toute en beauté la première.

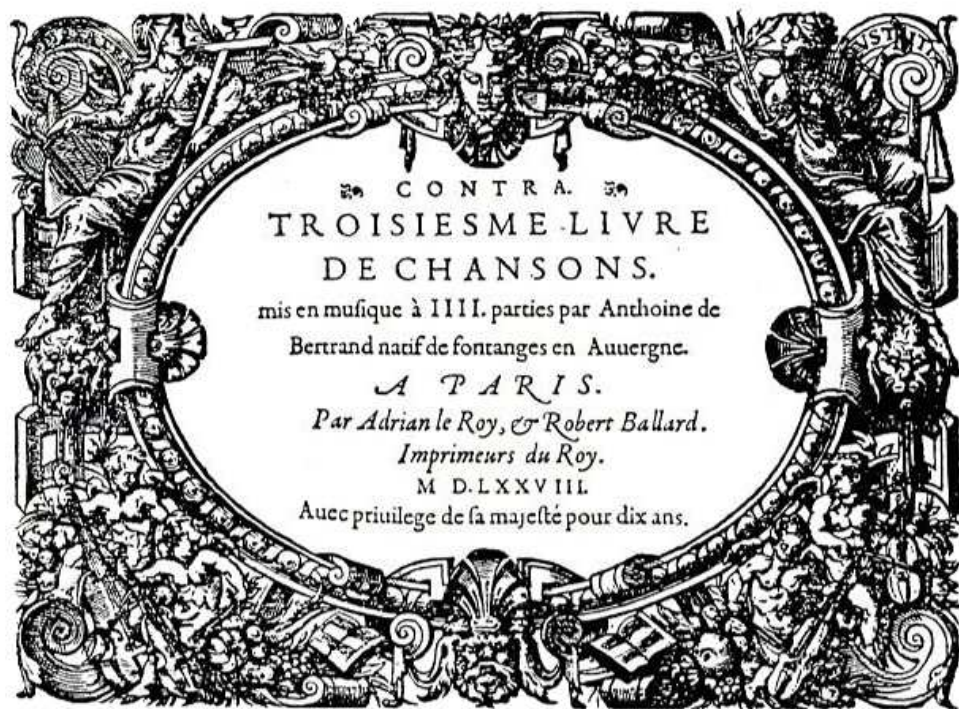
* me donne ** avisés

15 | **IE SUIS UN DEMI-DIEU**

Je suis un Demi-dieu, quand assis vis à vis
De toy, mon cher soucy, j'escoute les devis,
Devis entrerompus d'un gracieux sourire,
Souris qui me détiens le coeur emprisonné,
Car en voyant tes yeux je me pasme estonné,
Et de mes pauvres flancs un seul mot je ne tire.
Ma langue s'engourdist, un petit feu me court
Honteux dessous la peau : je suis muet et sourd,
Et une obscure nuit dessus mes yeux demeure :
Mon sang devient glacé, l'esprit fuit de mon corps
Mon coeur tramble de crainte, et peu s'en faut
[allors
Qu'à tes piedz estendu, sans ame je ne meure.

You will not ? Then I am happy ; may God give me
patience to bear with your harshness : before twenty
years are past, I shall be avenged, for your eyes, which
drive me to distraction, will grow dull. Any lover, howe-
ver constant, will lose heart when he receives no
reward. As for me, if I was not so used to my sorrow, I
would die straight away. Yet when I think that I am not
the only one to be ill-treated by women, and that wiser
than I have been wronged, I forgive myself : for you are
used to deceiving me, and, which is worse, you are the
most beautiful of women.

I am a demi-god, when seated opposite you, my sweet
preoccupation, I listen to your words, interrupted by a
gracious smile, a smile that captivates my heart. For
when I see your eyes I am overcome with delight and
cannot utter a word. My tongue grows numb, a little
flame runs shamefully beneath my skin : I am deaf and
dumb and all goes black before my eyes : my blood
turns to ice, my spirit flees my body, my heart trembles
with fear, and I am as good as dead, soulless, lying at
your feet.



TROISIÈME LIVRE DE CHANSONS

CHANSONS TAKEN FROM BERTRAND'S THIRD SONG BOOK

Sommeillez vous ma bell' aurore Sommeillez vous Sommeillez
 Sommeillez vous mô cœur Sommeillez vo' mô cœur m'amour Helas ra-
 menez moy ramenez moy le jour ramenez moy ramenez moy le
 jour De voz beaux yeux q'ât j'honore Ha vous estes doncques Ha vo' estes doncques encore dedans Ha

16 | SOMMEILLEZ VOUS MA BELLE AURORE

Sommeillez vous ma belle Aurore,
 Sommeillez vous, mon coeur, m'amour ?
 Helas ! ramenez moy le jour
 De voz beaux yeux que tant j'honore.
 Ha vous estes doncques encore
 Dedans le lit, je vous y tien :
 Or sus, donnez moy donc ce bien
 Donnez, donnez moi que je baise
 Cent fois et l'une et l'autre fraize.

Are you slumbering, my sweet dawn ? Are you slumbering, my heart, my love ? Alas, give me back the daylight of your lovely eyes. Ah, so you are still in bed ! Then grant me a favour : let me kiss, a hundred times over, the two little strawberries !

17 | HASTEZ VOUS, PETITE FOLLE

Hastez vous, petite folle,
 Contentons nostre desir,

Hurry, little mad thing ! Let us satisfy our desire. Come. Let me hug you. Go on, just to please me ! Your great

Venez que je vous accolle,
Sus, faites moy ce plaisir.

Vostre grand beauté m'affolle,
Friande, oyez mon cry,
le vous en pry,
le suis marry* ja** contre vous :
Faut-il point qu'amour soit doux ?

Si vous me refusez
Vous m'abusez :
Donc appaisez vostre courroux :
Faut-il point qu'Amour soit doux ?

* affligé
** déjà

18] CEST HUMEUR VIENT DE MON OEIL QUI ADORE

Cest humeur* vient de mon oeil qui adore
Ton saint portrait, seul Dieu de mon soucy,
De mon coeur part maint soupir adoucy,
De tes yeux sort le feu qui me devore.

Doncques le prix de celui qui t'honore,
Est-ce la mort et le marbre endurcy ?
O pleurs ingratz, ingratz soupirs aussi !
Mon feu, ma mort, et ta rigueur encore !

De mon esprit les aiesles sont guidées
lusques au sein des plus hautes ydées,
Idolatrant ta celeste beauté.

O doux pleurer, o doux soupirs cuisans,
O douce ardeur de deux soleils luyans,
O douce mort, o douce cruauté.

* humidité

beauty drives me wild. Hear my plea, I beg you. I am
already annoyed with you : cannot love be sweet ? If
you refuse me, you are unfair. So calm down your
anger : cannot love be sweet ?

This dampness comes from my eye which adores your
holy portrait, the only god I care for ; from my heart I
heave many a sweet sigh ; from your eyes comes the
passion that devours me. So, are death and hard mar-
ble the reward for him who holds you in such high
esteem ? Oh, useless tears, useless sighs ! My passion,
my death and once again your cruelty ! My spirit has the
greatest respect for you, and idolises your heavenly
beauty. Oh, sweet tears, oh, sweet, bitter sighs ! Oh, the
sweet ardour of your eyes, shining like suns ! Oh, sweet
death, oh sweet cruelty !

19] TUTTO LO GIORNO PIANGO

Tutto lo giorno piango, hoime meschino,
E poi la notte, quando sto a dormire,
M'appar' in songno chi mi fa' morire,
Altier' e bell' e con volto divino,
Con dard' in man', e con arc' e saetta,
Come guerriera che vuol far vendetta :

Et jo, tremendo, m'inchino avant'ella
Con occhi bassi, et le dico piangendo :
Non m'amazzar crudel, ch'io sto dormendo.
E essa all' hor piu bell' e piu crudella
Diventa e par che cossi dica forte :
O veglio dorm'io ti daro la morte.

All day long, alas, I weep ! And then at night she appears to me in dreams, haughty and beautiful, her face divine,
with a dagger in her hand, and a bow and an arrow, like a vengeful female warrior. And I, trembling, bow down before
her ; with downcast eyes and weeping, I say : "Oh, cruel one, do not kill me in my sleep !" And she becomes even
more cruel, more beautiful, and seems to be crying to me : "Whether you are awake or asleep, I shall put you to
death !"

20] O DIEUX, PERMETTEZ MOY QUE CELLE QUI CAUSE MA DOULEUR

O Dieux, permettez moy, permettez moy que celle
Qui cause ma douleur, et qui, de ses beaux yeux,
Esperdument ravit le meilleur de mon mieux,
Puisse sentir d'amour quelque vive estincelle :

Vueillez vous, o bons dieux, permettre qu'avec elle
le gouste de l'amour les fruitz delicieux,
Si que recompénçant mon travail ennuyeux,
l'amortisse l'ardeur qui tousjours me bourrelle.

Puissions nous, elle et moy, tous nuz entre deux
[draps,
Flanc à flanc, bouche à bouche, enlassé de noz
[bras,
Pratiquer de l'amour les trousses plus gaillardes,

TOUT LE JOUR JE PLEURE, Ô PAUVRE DE MOI !

Tout le jour je pleure, ô pauvre de moi !
Et puis, la nuit, elle m'apparaît en songe
Altière et belle, le visage divin,
Un poignard à la main, et un arc, et une flèche,
Comme une guerrière vengeresse.

Et moi, tremblant, m'inclinant devant elle,
Les yeux baissés, je lui dis en pleurant :
"Ne me tue pas, cruelle, dans mon sommeil !"
Et elle, devenant plus belle et plus cruelle encore,
Semble me crier :
"Que tu veilles ou que tu dormes,
Je te donnerai la mort !"

Oh, ye gods, grant that she who is the cause of my suf-
fering, she who, with her beautiful eyes, makes me love
her to distraction, may feel some sharp spark of love.
Oh, ye gods, allow me to taste the delicious fruits of
love with her, thus requiting my sorrows and diminishing
the ardour that forever torments me. May we, she and I,
make love licentiously between the sheets, lying naked
side by side, mouth to mouth, in each others' arms. And
when, weary of amorous pleasure, I must pass into eter-
nal night, may I die with a sweet kiss from her delicate
lips.

Puissé-je, quand, lassé de l'amoureux deduit,
Il faudra que je passe en l'éternelle nuit,
Mourir au doux baiser de ses lèvres mignardes.

21 O DOUX PLAISIR

O doux plaisir, ô mon plaisant dommage,
O beau soleil, lumière de mes yeux,
O mon printans, et doux et gratieux,
Qui me detient en un si doux servage,
O douce fiere, appeidez le courage
Trop fier, hélas ! mais bien peut vous en chaut !
Et, si j'ay mis l'espoir en lieu trop haut,
Pensez qu'Amour est un soldat peu sage,
Qui desarmé se jette en un assaut.

Oh, sweet pleasure ! Oh, my pleasant pain ! Oh, beautiful sun, light of my eyes ! Oh, my sweet, gracious spring, who holds me in such sweet servitude ! Oh, sweet cruel one, soothe my heart, which is too proud, alas, but what do you care ! And if I am setting my hopes too high, remember that Love is an unwise soldier, who, when disarmed, attacks.

Adaptation by Mary Pardoe

Ce disque a été réalisé avec l'autorisation des Éditions SALABERT et avec le soutien de:

FRANTOUR

BISSADA MANAGEMENT SIMULATIONS

Claude et Marc BERTHOD, Françoise et Michel BOLORE,
Dadou et Jean-Louis BROCHET, Etienne BROSSE,
Anne CHAPUIS, Marielle et Michel DEBOUVERIE,
Violaine et Roman KOMOROWSKI, Gérard QUEMENEUR,
Riad R. SAHYOUN, Marina et Olivier WEILL

Pages 10, 22, 25, 26, 34, 35 : Illustrations des éditions de 1576 et 1578 (conservées à la Bibliothèque Nationale et à la Bibliothèque de l' Arsenal), reproduites en fac-simile dans l'édition moderne Henry Expert de 1926.

L' ENSEMBLE MÉTAMORPHOSES DE PARIS

En fondant l'ENSEMBLE MÉTAMORPHOSES DE PARIS en 1983, Charles RAVIER et Maurice BOURBON cherchent à former un groupe vocal et, parfois, instrumental dont l'effectif variable lui permettra d'aborder les différents genres du répertoire, comme chansons, motets et messes, avec la plus grande exigence artistique.

Sous la direction de Maurice Bourbon depuis 1984, l'ENSEMBLE MÉTAMORPHOSES DE PARIS a pour but d'allier une lecture claire, rigoureuse et détaillée de la polyphonie à un lyrisme ardent. Dans ses jeunes années, l'Ensemble a privilégié la restitution de grandes pages dramatiques et intérieures, choisies principalement dans le domaine français (*Te Deum* de Du Caurroy, motets de Mouton et de Bouzignac, *Messe Pange Lingua* de Josquin des Prés, *Requiem* d'Ockeghem, *Requiem* de Lotti).

Le Quatuor Vocal, en présentant aujourd'hui cette anthologie de chansons d'Antoine de Bertrand, écrites pour la plupart sur "Les Amours de Ronsard", espère faire partager son admiration pour ce grand compositeur et amener à une meilleure connaissance publique de trésor encore trop caché de notre patrimoine.

THE ENSEMBLE MÉTAMORPHOSES DE PARIS

The ENSEMBLE MÉTAMORPHOSES DE PARIS was founded in 1983 by Charles RAVIER and Maurice BOURBON with the idea of creating a vocal – and sometimes instrumental – group, variable in size, and therefore capable of approaching different genres (chansons, motets, masses...) with the greatest concern for artistic quality.

Under the direction of Maurice Bourbon since 1984, the ENSEMBLE MÉTAMORPHOSES DE PARIS's objective is to combine a clear, rigorous, detailed reading of polyphony with ardent lyricism. In its early years, the Ensemble placed the accent on the restoration of great dramatic, reflective works, taken mainly from the French repertory (Du Caurroy's *Te Deum*, motets by Mouton and Bouzignac, Josquin des Prés's *Misse Pange Lingua*, Ockeghem's *Requiem*, Lotti's *Requiem*).

In presenting this anthology of chansons by Antoine de Bertrand, most of them using texts from "Ronsard's Amours", the Vocal Quartet hopes to pass on its admiration for this great composer and also make this precious work, which is still not as well-known as it deserves to be, much more widely appreciated.

LE QUATUOR

CLAIRE GOUTON, soprano
JACQUES MAES, contreténor
JEAN-FRANÇOIS CHIAMA, ténor
MAURICE BOURBON, baryton
Chansons 1-2-3-4-5-6-7-8-9-11-12-13-14-15-16-17-18-20-21-22 du disque n° 1
1-2-3-4-5-6-7-8-9-10-12-13-14-15-16-17-18-20-21 du disque n° 2

CLAIRE GOUTON, soprano
PASCALE COSTANTINI, mezzosoprano
JACQUES MAES, contreténor
MAURICE BOURBON, baryton
Chansons 19-23, disque n° 1 ; 11-19, disque n° 2

PASCALE COSTANTINI, mezzosoprano
JACQUES MAES, contreténor
JEAN-FRANÇOIS CHIAMA, ténor
MAURICE BOURBON, baryton
Chansons 24-25, disque n° 1

CLAIRE GOUTON, soprano
PASCALE COSTANTINI, mezzosoprano
JACQUES MAES, contreténor
JEAN-FRANÇOIS CHIAMA, ténor
Chanson 10, disque n° 1